



expos



Anne-Marie Filaire

la guerre pour horizon

Au Mucem, à Marseille, la photographe **Anne-Marie Filaire** expose ses paysages marqués par les stigmates des conflits armés.

Comme l'indique le titre de son exposition au Mucem, *Zone de sécurité temporaire*, la photographe Anne-Marie Filaire aime filer vers des espaces fermés à la possibilité d'une paix durable. Temporaire, la sécurité qui transpire dans ses paysages abîmés n'est surtout qu'un artefact politique cachant la permanence d'une menace. Sourde, cette menace résonne et vibre dans ses magistrales photos exposées par la commissaire Fannie Escoulen.

Depuis 1999, au fil de ses voyages répétés au Proche-Orient, en Israël ou en Afrique de l'Est, Anne-Marie Filaire a réalisé des images habitées par l'inquiétude plus que par les hommes, souvent absents du cadre.

Cette inquiétude procède autant de la solitude que de la réalité factuelle de guerres interminables, de préoccupations intimes que de fracas géopolitiques. Cet entrelacement de deux modes de lecture possibles éclaire le point d'intersection où se situe son travail, entre geste poétique et souci documentaire, entre quête personnelle d'un ailleurs et observation des fractures de l'histoire.

Préoccupée depuis plus de vingt ans par la question du paysage, inaugurée avec des séries réalisées sur sa terre auvergnate pour le compte de l'Observatoire photographique du paysage, l'artiste déploie un geste constant : prélever les traces du temps sur la matérialité d'un territoire, occupé ou non. Du Yémen à l'Erythrée, de Beyrouth au Sud-Liban, de Jérusalem

à Gaza, ses images récentes dévoilent la violence de territoires arides et ridés tout en suggérant la résistance des paysages à leur propre perte. Symbolisé par la construction de murs, de clôtures, mais aussi par le vide de paysages désertiques, sans horizon défini, l'enfermement forme le fil rouge de l'exposition, où chaque image dialogue avec une autre.

Telle une archéologue fouillant les strates sédimentées du temps,

la photographe s'écarte du souci de faire face à l'événement d'actualité pour ne suggérer que le fruit de son regard patient, à la fois plastique et empathique, confronté aux souffrances invisibles. Aucun signe visible du chaos – des morts, des combats, des larmes – ne surgit dans ses images.

**Gaza, Palestine**
- juillet 1999

discrètes, pour laisser place aux murmures qui le précèdent ou lui succèdent : un vide figé dans un calme apparent, celui d'une rue, d'une frontière, d'un mur, d'une porte, d'un toit, d'un ciel foudroyé. Comme le souligne l'écrivain Jean-Christophe Bailly dans la très belle monographie publiée à l'occasion, *"le temps, qui est le véhicule de l'oubli, est aussi celui de la trace, et l'immobilité, loin d'être une parure trompeuse, devient, pour qui sait la contempler et lui donner le temps de se déployer, la réserve silencieuse où tous les signes sont inscrits"*.

A rebours d'une photographie spectaculaire préoccupée par l'imposition de ses effets, Anne-Marie Filaire se faufile dans une zone plus inconfortable et secrète pour révéler des spectres, à défaut des êtres qui lui manquent et la hantent. **Jean-Marie Durand**



Anne-Marie Filaire

**Dahiyeh, Beyrouth,
Liban - sept. 2006****Zone de sécurité temporaire**

jusqu'au 29 mai au Mucem,
Marseille

à lire la monographie (coédition
Textuel/Mucem), 224 p., 55 €